

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

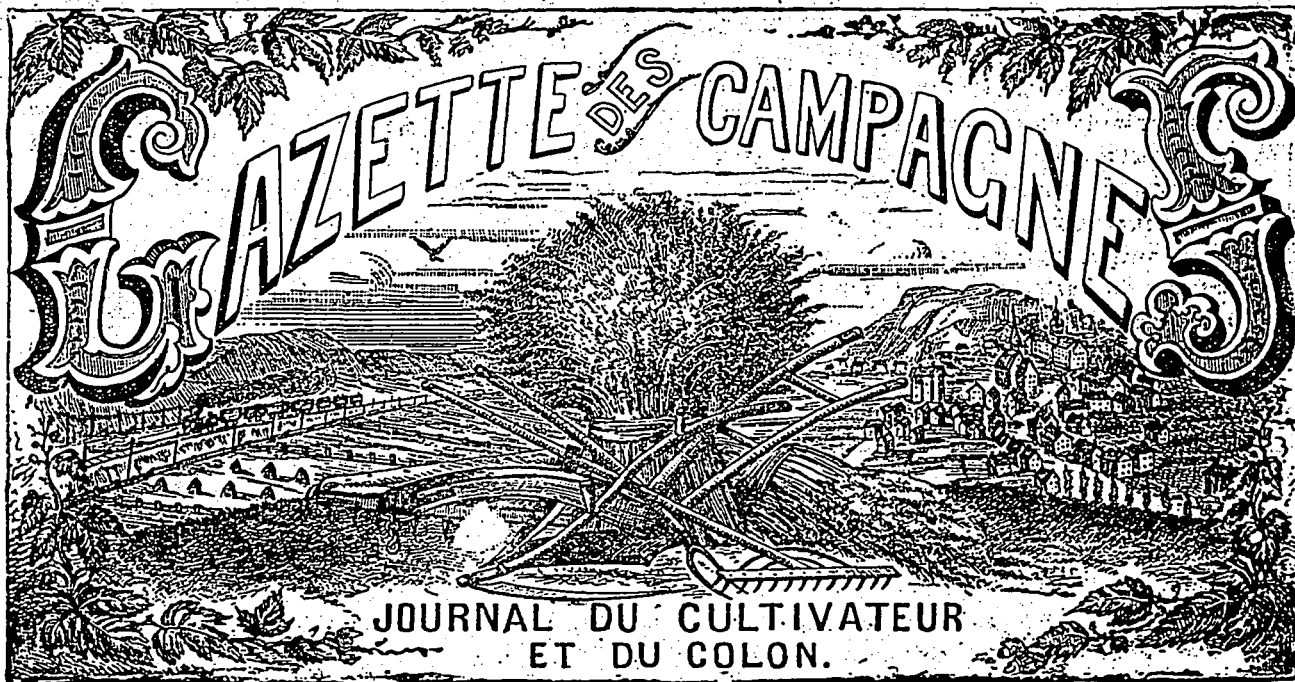
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine :* Mgr Laflamme, protonotaire apostolique. — La dîme. — Le carnaval à Québec. — L'industrie laitière. — La compagnie de papier de Rolland & Fils.

*Causerie agricole :* Dispositions avantageuses d'une ferme  
*Sujets divers :* Culture d'une prairie. — La végétation des plantes. — Propriétés du blé pour la semence. — La réflexion chez le cultivateur. — La mouche des cornes. — Emploi des cendres pour les arbres fruitiers. — Avantages de la culture des arbres fruitiers.

*Choses et autres :* Mauvaises herbes dans les champs. — Drainage dans les vergers. — L'horticulture et l'agriculture. — Végétation des pommes de terre. — Repoussons des pommiers. — Manière de planter les arbres.

*Récette :* Remède contre le rhume.

**AVIS.** — Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent

### REVUE DE LA SEMAINE

*Mgr Laflamme, protonotaire apostolique.* — Nous avons le plaisir d'apprendre que M. l'abbé J. C. K. Laflamme, M. A., M. T., S. R. C., l'un des directeurs du Séminaire de Québec, vient de recevoir de Rome les lettres apostoliques le nommant protonotaire apostolique.

Nos respectueuses félicitations au nouveau dignitaire.

— *L'Empire* prétend que c'est la dîme qui appauvrit la classe agricole dans la province de Québec. Ce journal ajoute que, si nos compatriotes veulent se débarrasser de ces impôts, ils n'ont qu'à aller dresser leur tente au Manitoba ou dans l'Ontario.

Notre grand mais fanatique confrère est-il capable de nous citer, sur toute la surface du globe, un peuple qui ne fait pas vivre les ministres de sa religion ? Chez les protestants, on prélève une taxe directe. Chez les catholiques, le clergé se contente d'une bien petite part de la récolte, variant suivant les caprices de la température. Si le cultivateur a le bonheur d'avoir une bonne récolte, il donne plus à son curé. Si la récolte est mauvaise, le curé partage son infortune et obtient moins.

— Le gouvernement du Manitoba vient de prendre la détermination de mettre fin à la politique d'immigration qu'il poursuivait depuis quelques années, et la raison de cette détermination est que les affaires ne seraient pas suffisamment prospères dans l'Ouest.

— M. le docteur N.-E. Dionne, bibliothécaire au Parlement provincial, est à écrire la vie du Rév. M. C.-F. Painchaud, fondateur du collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

*Le Carnaval à Québec.*—La bonne ville de Québec va se payer le luxe d'un carnaval d'hiver cette année. Les fêtes de ce carnaval commenceront le 29 janvier et promettent d'être un véritable succès si l'on en juge par le programme que nous avons actuellement sous les yeux. Il y aura courses sur la glace, promenade à la raquette, spectacle du palais de glace et de plusieurs autres monuments, bal sur la... non, dans les bâtisses du Parlement—tout sera à la glace, moins sans doute les danseurs, les promeneurs et les *sportsmen*.

Quelques journaux ont exprimé leur doute sur l'à-propos d'exhiber à l'étranger ces tableaux avec cadres de frimas. N'y a-t-il pas là trop de couleur locale? Nous dépensons chaque année des sommes considérables pour attirer des immigrants au milieu de nous. En leur montrant notre pays avec ses neiges, avec des fêtes dignes des régions arctiques, ne défaisons-nous pas notre ouvrage? Le froid n'a rien d'attrayant pour l'Européen, et si nous prenons la peine de lui dépeindre le froid sous des formes exagérées n'aura-t-il pas horreur de notre pays, même si nous lui apprenons que nous trouvons moyen de nous amuser au milieu des montagnes de glace? Il importe donc de veiller à ce que nos amusements ne fassent pas échecs à notre propagande colonisatrice.

Les Européens connaissent peu ou mal notre pays; et lorsqu'ils se mêlent de l'étudier ils font souvent fausse route. Ne les aidons pas à dérailler.

Le carnaval à la glace peut leur inspirer toutes espèces d'exagérations sur le Canada. La promenade du bœuf gras leur aurait donné une idée bien plus favorable du pays et de notre civilisation!

On pourrait trouver quelque part nos craintes ridicules; croire que nos palais de neige, nos courses sur la glace ne produiront aucun effet fâcheux. Nous aimerions à le croire. N'oublions pas néanmoins que les petites causes engendrent les grands effets. Les étrangers nous jugent comme nous nous présentons à eux. Beaucoup nous prennent pour des sauvages. A qui la faute? Pourquoi envoyons-nous en Europe les mille rien assez insignifiants que fabriquent nos Iroquois et nos Hurons? On croit là-bas que c'est tout l'art du Canada.

Dans un musée de Paris, se trouve un costume sauvage avec cette inscription: "Costume sauvage porté par M. X. . . ., missionnaire au Canada." Les trois quarts des Français qui admirent ce vêtement, se figurent que c'est le vêtement national des Cana-

diens. Ils restent dans leur esprit, grâce à ce bon M. X. . . ., avec l'impression que le Canada est un pays sauvage.

Ne nous faisons pas plus sauvages ni plus glacés que nous le sommes, et ne nous amusons pas de façon à nuire à la réputation de notre pays à l'étranger.

Laissons cela à la plupart des voyageurs anglais ou français qui nous honorent de leur présence et qui font déjà trop bien leur besogne.

— L'on peut juger de l'importance de nos laiteries et fromageries par le fait que dans certaines parties des Cantons de l'Est les vaches laitières se vendent plus cher que les chevaux.

— Le Pacifique Canadien est en train de métamorphoser Québec. Après y avoir établi un hôtel qui n'a certainement pas de rival sur tout le continent, et à qui l'on a donné le nom si bien approprié de "Château Frontenac," va y faire construire un théâtre et un second élévateur à grain.

— La compagnie de papier Rolland a le droit d'être fière du premier prix obtenu à l'Exposition Universelle de Chicago, pour le papier spécial (record and ledger) qu'elle fabrique à St-Jérôme.

Cette manufacture, on le sait, est la première et la seule fabrique de papier qu'un de nos compatriotes ait encore établie, et, qui mieux est, l'aînée à bonne fin.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Dispositions avantageuses d'une ferme

Lors de l'achat d'une terre, si le cultivateur doit attacher une grande importance à la qualité du sol, aux facilités de débouchés qu'elle peut offrir, à la proximité des marchés et aux moyens d'obtenir la main-d'œuvre au besoin, il y a en outre une foule de considérations auxquelles il doit apporter une égale attention.

Dès le début de son exploitation agricole, tout particulièrement en ce qui a rapport à la construction des bâtisses nécessaires à l'exploitation de sa ferme, de leur bonne disposition, des divisions intérieures de chacune, le cultivateur doit faire en sorte qu'elles soient placées de manière à ce que lui-même puisse surveiller tous les travaux de la ferme, afin de les diriger le plus économiquement possible et avec profit.

L'étendue des bâtiments, leur placement et le mode de construction doivent être appropriés aux

besoins de l'exploitation et aux moyens pécuniaires de l'exploitant. Ces bâtisses surtout doivent être construites et placées de manière à être agrandies sans trop de frais et sans se nuire les unes et les autres, lorsque le besoin s'en fera sentir. Pour cela, dès le début de l'exploitation de sa ferme, le cultivateur doit se réserver la facilité d'augmenter par la suite l'étendue de chaque bâtiment, par de nouvelles constructions.

Ces bâtisses doivent être placées, autant que possible, au centre de la ferme, et suivant que la qualité et la bonne disposition du terrain le permettra, de manière à pouvoir offrir tous les avantages possibles d'un travail économique, au point de vue du charroyage, du service intérieur dans toutes les bâtisses de la ferme et de la facilité de surveiller à la fois tous les travaux de culture sur toute l'étendue de la ferme.

La grange doit être de grandeur suffisante pour y mettre à la fois le grain, le foin et la paille. Il est économique de placer la paille à proximité des bestiaux, afin de l'utiliser plus facilement à la litière. Les étables et les écuries doivent être divisées de manière à ce que les bestiaux aient suffisamment d'espace. Dans ce cas là, il n'y a pas que la nourriture qui leur soit profitable, ils y gagnent sous le rapport hygiénique.

Les différents bâtiments de la ferme étant disposés d'une manière convenable, l'attention du cultivateur doit en outre se porter sur le placement avantageux de la basse-cour ainsi qu'à la division des prairies, des pâturages et autres champs à l'état de culture, le tout calculé au point de vue de la surveillance et de l'économie du temps. Pour ce qui est des champs, ils doivent être divisés de manière à ce qu'ils soient d'un accès facile, que toutes les récoltes soient à l'abri des dégradations des animaux. Le nombre des barrières à utiliser doit être limité et bien calculé, afin de ne pas occasionner la perte de temps pendant les travaux de culture qui exigent des charroyages.

Il serait avantageux de réserver autour des champs à céréales, légumes, etc., partout enfin où la charrue ne peut facilement pénétrer, une largeur de huit à dix pieds entre la partie cultivée et les clôtures, pour y récolter le foin, et donner à cette culture autant de soins qu'à une prairie, c'est-à-dire de n'y pas laisser pousser les mauvaises herbes. Cela entraînerait à certains travaux comme point de départ, mais qui seraient largement compensés en foin. Ces

terrains forment une superficie assez considérable dans une ferme pour qu'ils vailent la peine d'être cultivés au lieu de les laisser comme pépinière de mauvaises herbes de toutes sortes qui se propagent par leurs graines dans les champs voisins, au grand préjudice des récoltes qui en sont infestées.

S'agit-il de faire l'achat d'un instrument d'agriculture quelconque, le cultivateur y gagnerait à acheter le meilleur, sans calculer sur le bas prix, car il pourra facilement exécuter les travaux qui seront plus tôt faits et dans de meilleures conditions. Un laboureur faisant usage d'une bonne charrue pendant un mois, peut faire un quart d'ouvrage de plus par jour, et dans un mois épargner ainsi une semaine de travail. Il y a avantage d'acheter les meilleurs outils de les tenir en bon ordre pour les utiliser au besoin et éviter qu'il y ait perte de temps par la nécessité de les réparer.

Pour prévenir les embarras au temps des travaux de culture, le cultivateur doit faire chaque chose en son temps, et pour cela préparer un plan de culture à suivre pour la prochaine campagne de culture qu'il suivra exactement et dont il aura étudié d'avance l'opportunité et les avantages, en adoptant une récolte plutôt qu'une autre dans un champ plutôt que dans un autre, et s'appuyant pour cela sur les résultats obtenus dans le rendement des récoltes précédentes.

#### Avantages de la culture des arbres fruitiers

Si chacun essayait à se rendre compte des avantages réalisés par la culture des arbres fruitiers, comparativement aux autres cultures, il ne manquerait pas de choisir le meilleur terrain de sa terre et le plus à proximité de sa ferme, pour y établir un verger. Si la culture des fruits a été pour plusieurs une cause de désappointement, ce ne devait être dû qu'au manque de connaissances nécessaires en arboriculture. Les écoles spéciales d'arboriculture actuellement établies, provoqueront une nouvelle émulation, l'établissement des vergers ne manquera pas d'être plus général, et le choix des arbres sera plus approprié aux besoins de chaque localité et du commerce.

Un verger ayant une étendue de terrain d'un acre en superficie exigerait à peu près cinquante pommiers pour en remplir l'espace d'une manière convenable. Le prix de ces arbres ne dépasserait pas \$15. L'entretien du sol de ce verger doit être le même que pour la culture du blé d'Inde ou plantes-racine.

Jusqu'à ce que les pommiers aient atteint leur grosseur naturelle, on peut avec avantage y cultiver, entre chaque arbre, des menus fruits ou plantes-racines, pommes de terre, etc. Dans ce cas-là le labour, dans le voisinage des arbres, ne devra être fait autrement qu'à la bêche, pour ne pas endommager les racines de ces arbres.

Dans ces conditions de culture, les arbres ne profiteront que mieux, car le sol sera tenu constamment dans un état de porosité convenable à la culture des pommiers. Le terrain du verger doit être engraisé de temps à autres, non-seulement pour y favoriser la végétation des plantes-racines, mais aussi pour que les pommiers ne soient pas retardés dans leur végétation. Lorsque l'ombrage causé par les pommiers ne permettra plus la culture entre ces arbres, il faudra également engraisser de temps à autres le verger soit en enfouissant dans le sol, au moyen de la bêche, le chaume des herbes qui y auront poussé, soit en répandant à la surface du sol des cendres et des engrais bien consommés, afin qu'il ne s'y trouve pas de graines de mauvaises herbes, que le propriétaire d'un verger doit extirper au fur et à mesure qu'il en aperçoit, car ces mauvaises herbes ne peuvent que servir de refuge aux insectes, lors de leur transformation de larve à l'insecte parfait.

Quand les pommiers auront atteint leur entier développement, ils produiront en moyenne deux minots de pommes chacun, proportion ordinaire à chaque récolte. Il y a cependant des arbres qui rapportent davantage, d'autres moins, suivant les soins donnés au verger; mais à la rigueur on peut établir un rendement moyen d'un minot et demi par arbre.

Sur cinquante arbres plantés dans un verger d'un acre on superficie, on peut calculer que dix de ces arbres, pour quelque raison que ce soit n'ont pu végéter à leur aise et ont fini par périr. Quarante pommiers ont pu atteindre leur entier développement et produire annuellement soixante barils de pommes, dont 50 barils vendus à \$1 le baril, soit \$50; les pommes de rebut, moitié moins cher, soit \$5 pour les dix barils. L'entretien du verger, la cuillette de ces pommes et la vente ayant occasionné une dépense de \$21, laissent \$34 réalisées par la vente. En déduisant \$9 sur ce dernier montant, pour d'autres dépenses, il reste un profit net de \$25 pour un acre en superficie.

Si l'on compare acre par acre les profits réalisés par chaque culture des différents produits, l'avantage sera au rendement du verger, s'il est bien entretenu et bien cultivé.

Le moyen le plus sûr d'assurer le succès d'un verger, c'est le choix judicieux des arbres fruitiers. Généralement les pommiers achetés pour le verger sont, dans la plupart des cas d'une variété hâtive. Le choix des arbres fruitiers pour l'établissement d'un verger devrait être calculé de manière à pouvoir rencontrer les exigences du marché, à part quelques arbres qui pourraient être d'une variété hâtive.

#### Culture d'une prairie

Ce qui doit importer le plus au cultivateur n'est pas seulement d'augmenter la quantité des prairies, mais il doit aussi les améliorer, c'est-à-dire ne pas s'éloigner du grand principe qui veut que chaque champ en culture soit cultivé de la manière la plus parfaite possible. Pour cela, il ne doit pas songer à augmenter l'étendue de sa ferme en terre arable, au-delà des moyens à sa disposition afin de lui permettre de faire chaque année les travaux indispensables à la bonne culture de tous ses champs.

Ce serait travailler contre ses propres intérêts si dans le but d'augmenter l'étendue de sa ferme, un cultivateur était obligé, pour cela, de partager son attention et ses soins de culture sur une terre d'une trop grande étendue, comparativement aux moyens qu'il possède, tant au point de vue de la main-d'œuvre, que de l'outillage agricole, etc., pour en exécuter tous les travaux en temps opportun.

Une ferme ainsi augmentée en terre arable, et même en prairies fort négligées, ne rapporterait pas davantage; au contraire, la fertilité du sol des différents champs n'en serait que plus vite épuisée. Pour se convaincre du fait, il n'y a qu'à jeter les yeux sur les semblables fermes qui sont d'une trop grande étendue; on trouvera que le rendement en récoltes n'est pas en proportion de ce que devrait produire une semblable terre, si elle était bien cultivée.

Lorsqu'un cultivateur désire mettre un de ses champs en prairie, il doit toujours choisir la pièce la plus fertile et commencer par la nettoyer soigneusement, afin que rien ne nuise aux travaux de culture et ne favorise la pousse des mauvaises herbes. Il devra apporter une attention toute particulière dans le choix des graines fourragères nécessaires au bon entretien des prairies.

### La végétation des plantes

Lorsque le cultivateur regarde autour de lui dans ses champs, il ne peut qu'admirer la bienfaisance de Dieu à son égard qui l'associe pour ainsi dire à la création des plantes de toutes sortes. Chacune de ces plantes porte en elle un enseignement dont il lui est possible de profiter pour sa propre édification et à son avantage. Contempler ses champs, c'est pour le cultivateur étudier à chaque instant de la journée l'histoire de la création dans la création même ; car il ne saurait faire un pas sans être arrêté par quelque merveille végétale.

Le cultivateur sait, par expérience, pourquoi une humble plante peut se perpétuer d'un siècle à l'autre, végéter partout où la main du laboureur saura la placer ; il sait que chaque tige, chaque feuille et chaque racine de cette plante forment ensemble un corps bien organisé et vivant.

Plus les plantes, quelqu'en soit l'espèce, recevront de soins de la part du cultivateur, plus il saura approprier le sol au besoin de chaque plante, plus la végétation sera forte et les produits provenant de ces plantes seront de meilleure qualité. L'une des premières conditions de succès en agriculture et en horticulture, c'est la parfaite pulvérisation du sol. Plus le sol sera divisé et pulvérisé, plus les plantes s'approprieront les substances nécessaires à leur végétation qui sont contenues sous forme d'engrais dans le sol. C'est aussi pour cette raison que le drainage du sol est d'absolue nécessité, en ce qu'il permet aux plantes de profiter de la quantité d'humidité nécessaire à leur végétation au temps des fortes pluies tout aussi bien qu'au temps de sécheresse.

Les plantes tout aussi bien que les bestiaux ont besoin d'être nourries pour activer et favoriser leur végétation ; les contrarier en cela serait nuire entièrement à leur végétation. Les plantes sont stationnaires, et contrairement aux bestiaux elles ne peuvent se suffire à elles-mêmes ; il leur faut le concours du cultivateur, qui doit savoir approprier la qualité du sol et la nature des engrais aux besoins des plantes. Si le sol sur lequel les plantes végètent ne contient pas les aliments qui leur sont nécessaires, elles périront infailliblement. C'est pour cette raison que parfois les récoltes laissent à désirer en rendements, soit par le manque d'engrais, soit par une forte sécheresse ou par des pluies fréquentes. Remédier à ces trois principales causes de dépérissement

des plantes est à quoi le cultivateur doit sans cesse tendre. C'est ce qui assurera le succès en agriculture.

En observant la marche de la végétation des plantes le cultivateur devra s'assurer, par expérience, quelles sont les plantes qui conviennent plutôt à un sol qu'à un autre, et faire en sorte de rendre au sol en engrais ce que les récoltes précédentes lui auront enlevé, afin de le maintenir dans un état constant de fertilité. La négligence à cet égard peut être une occasion de perte dans l'exploitation d'une ferme au lieu d'être une source de revenu.

Le cultivateur ne saurait demander au sol en récoltes plus qu'il ne peut raisonnablement en obtenir. Des récoltes toujours consécutives d'un même produit, chaque année, sans addition d'engrais à proportion plus forte que la quantité probable d'engrais enlevée par la récolte précédente, serait épuiser le sol sans espoir d'amélioration, à moins de frais considérables.

Actuellement l'agriculture étant généralement à l'état de progrès, elle commande partout le plus grand soin de culture, afin de lutter avantageusement par la bonne qualité des produits agricoles récoltés.

### Propriétés du blé pour semence

Le meilleur blé pour semence est celui qui est le plus sec, le plus pesant et le plus dur.

Le blé qui n'aura pas atteint sa maturité, quelqu'en soit la cause, est de peu de valeur pour la semence, ne contenant pas une assez forte proportion d'amidon, et le germe n'étant pas parfaitement formé. Il ne faut pas non plus semer du blé mêlé, car dans ce cas là ce blé ne mûrirait pas également.

Malgré que le blé soit de première qualité par sa forme et sa pesanteur, s'il a gelé la germination se fera plus lentement et il végètera avec moins de force.

Le blé qui aurait gelé ou qui serait détérioré par suite de son exposition à l'humidité, et avant que d'être battu à la machine, serait impropre à être utilisé comme semence.

Du blé avarié, par suite de la fermentation, traité avec de la chaux, par le saupoudrage, puis criblé, ventilé et séché, peut être jusqu'à un certain point confondu avec du blé ordinaire ; il perd parfois jusqu'à vingt-cinq pour cent de son poids par suite de la fermentation et il ne doit pas être utilisé comme semence.

### La réflexion et l'ordre chez le cultivateur.

Le travail manuel n'est pas le seul devoir du cultivateur ; il a des devoirs religieux, moraux et sociaux à remplir. Faire des progrès dans la conduite de ses affaires est une bonne chose ; perfectionner ses facultés intellectuelles est une chose encore meilleure.

Il faut d'abord apprendre à raisonner et à calculer juste. Il est une classe de gens chez qui ces facultés manquent ; ils se lèvent matin, se couchent tard, travaillent fort, et ne cessent pas néanmoins d'être dans une constante pauvreté. Ces gens là travaillent sans méthode, sans ordre, sans régularité, et conséquemment sans succès. Du matin au soir, du printemps à l'automne, leur lot est la peine et la fatigue, sans que pour cela ils puissent réussir à obtenir quelque résultat avantageux.

Le moyen de réussir, c'est la réflexion, le calcul. Voyez ce que vous avez à labourer, semer, herser, sarcler, récolter, et mettez-vous à l'ouvrage en vous guidant sur un plan d'opérations que vous aurez tracé d'avance, soit dans votre mémoire, soit sur le papier. Non seulement faites tout ce qu'il y a à faire, mais faites-le le mieux possible et en temps convenable. Ne commencez pas plusieurs ouvrages à la fois pour les laisser là ensuite ; car ce serait folie de commencer un ouvrage pour le laisser à moitié fait, et d'en prendre un autre non par nécessité, mais par caprice ; un ouvrage commencé doit être terminé avant d'en prendre un autre.

L'ordre, dans une ferme, est de première nécessité. Il y a des cultivateurs qui sont d'une extrême négligence à ce sujet ; en jetant les yeux sur leurs fermes, vous vous en convaincrez, car rien n'est à sa place, tout y est en désordre. Leurs voitures ne sont point à l'abri ; leurs instruments aratoires sont à traîner ça et là, exposés à être cassés ou avariés par le mauvais temps ; les charettes à foin, les herses, les traînaux entourent les maisons et aussi sont un sujet d'embarras dans le service de la ferme : on trouvera toujours un instrument ou une charette là où l'on s'en est servi la dernière fois. Le remède à ce désordre, serait d'avoir une place pour chaque chose et chaque chose à sa place : une faux ne doit pas passer l'hiver sur un pommier ou un arbre quelconque ; une voiture ne doit pas passer l'été sur le côté du chemin. Tous les outils et instruments dont on ne se sert pas, doivent être mis à l'abri, déposés avec soin dans un lieu destiné aux différents instruments en usage sur la ferme.

Si vos voisins réussissent mieux que vous quant à la culture de leur terre, examinez avec soin leur manière d'opérer. Ne supposez jamais que vous cultivez mieux que les autres, et qu'on ne peut vous en montrer. Associez-vous au cercle agricole établi dans la paroisse, car dans les réunions de chaque mois, vous aurez toujours quelque chose à apprendre, si chaque membre a soin de faire part de ses expériences agricoles à ses confrères. Profitez de ce que vous y apprendrez pour faire mieux à l'avenir.

Lisez, étudiez et réfléchissez. Tout cultivateur doit s'abonner à un journal d'agriculture. Ce n'est pas assez de s'y abonner, ce n'est pas assez de le lire, il faut l'étudier et le conserver avec soin pour que vos enfants, lorsqu'ils seront en état de le comprendre puissent profiter des conseils et des utiles renseignements que l'on ne manque pas d'y trouver.

### La mouche des cornes

Le *Farmer's Advocate* nous annonce la découverte d'une machine à détruire la mouche des cornes qui a fait depuis deux ans tant de dommage à notre bétail. Cette machine s'adapte à une barrière ou à la porte de l'étable ; elle est composée de deux compartiments ; dans le premier le bétail passe dans une série de brosses ou de balais qui enlèvent toutes les mouches ; celles-ci sont immédiatement retenues prisonnières dans un autre compartiment et l'animal sort de la machine entièrement délivré des mouches qui l'importunaient. Dans quelques minutes, tout le troupeau y a passé. Les personnes qui ont vu fonctionner cette machine en disent beaucoup de bien. M. Guthrie, de Paris Station, Ont., en est l'heureux inventeur.

### Emploi des cendres pour les arbres fruitiers

Les pommiers ou pruniers qui sont dans un état de souffrance par le manque d'un sol convenable à leur végétation, ou le défaut d'engrais, sont bien plus aptes à être atteints par les insectes de toutes sortes qui s'introduisent dans les nombreuses fissures de l'écorce. Parfois, pour détruire ces insectes on a recours à l'arrosage au moyen de lessive de cendres de bois : cette application a un bon effet, mais n'enlève pas l'écorce qui est le refuge des insectes ; on peut pour un moment détruire nombre d'insectes, mais d'autres s'y introduisent plus tard dans les interstices de l'écorce.

On indique un moyen bien plus efficace qui tout

en détruisant les insectes et les œufs qui se trouvent sur l'arbre, contribue, en enlevant complètement l'écorce endommagée, à donner à l'arbre plus de vigueur; son écorce devient lisse et enlève par là aux insectes l'occasion de trouver un refuge pour se soustraire de l'atteinte des oiseaux insectivores. Voici ce moyen indiqué par un correspondant du *Fruit Recorder*, qui en a fait l'essai avec succès pendant deux années de suite et qu'il conseille aux propriétaires de vergers :

Après une pluie, et lorsque l'écorce de l'arbre est encore humide, saupoudrez sur le tronc des cendres sèches de bois, autant que l'humidité pourra en attendre. Si la pluie survient presque aussitôt l'opération faite, la force de la cendre alors à l'état de lessive s'infiltrera profondément dans toutes les fissures de l'écorce et elle aura pour effet d'enlever toutes les causes qui sont pour l'arbre un sujet de dépérissement; l'écorce sera plus lisse et l'arbre obtiendra plus de vigueur, conséquemment une meilleure végétation.

Si après l'application des cendres sèches, la pluie se faisait attendre de quelques jours, rien n'empêche qu'elle ne produise les mêmes bons effets à la première pluie. On répète cette opération jusqu'à ce que l'on ait la certitude d'avoir enlevé les insectes ou leurs œufs, et alors on peut être certain que l'arbre reprendra sa vigueur d'autrefois. Cette opération peut se faire avec plus d'avantage au printemps, avant que l'arbre ne soit entré en végétation, car l'arbre n'ayant pas alors ses feuilles, on peut faire l'application des cendres avec moins de pertes, et ne la faire que là où on la croit nécessaire; mais il importe de la faire toujours aussitôt après la pluie.

Il convient aussi de faire cette opération pendant la saison de l'été, on obtient les résultats suivants: la lessive provenant des cendres sert de nourriture à l'arbre, de même qu'elles détruisent ses ennemis et le nettoie complètement d'écorces qui lui servent de refuge. L'arbre reprend une nouvelle vigueur et produit des fruits en abondance.

Choses et autres

*Mauvaises herbes dans les champs.*—Un moyen efficace d'empêcher les mauvaises herbes de se reproduire dans les champs, quand il n'est pas possible d'extirper leurs racines, c'est de couper les tiges aussi près de terre possible et de ne pas attendre qu'elles soient en feuilles ou aient formé leurs graines.

*Drainage dans les vergers.*—Le drainage est de première importance dans le verger; cependant, au temps de la plantation des arbres, cette opération est très négligée quoique ce soit au défaut de drainage que l'on doit attribuer la plupart des fruits gercés.

*L'horticulture et l'agriculture.*—Plus que jamais l'horticulture et l'agriculture devraient se rapprocher et se fonder ensemble. Les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles devraient aussi faire représenter dans leurs exhibitions les produits du jardinage et des vergers.

— Si vous faites calciner les coques des œufs dont vous vous nourrissez et que vous y ajoutiez un peu de craie (blanc d'Espagne), vous procurerez à vos volailles une ponte beaucoup plus abondante. Lorsque vos volailles sont dévorées par la vermine ou par des insectes, mêlez dans leurs plumes du poivre réduit en poudre. Ce moyen est aussi avantageusement employé pour conserver de la plume qu'on ramasse et qu'on veut conserver quelques années.

*Végétation des pommes de terre.*—Lorsqu'au temps de la végétation des pommes de terre la saison n'a pas été favorable, elles sont souvent aqueuses et sans saveur, bien que cuites avec soin. Dans ce cas, il est facile d'y remédier. Placez les pommes de terre auprès d'un poêle une semaine avant de s'en servir, à la fin de ce temps elles seront farineuses et de bon goût.

*Reposons des pommiers.*—Il est bien rare qu'il y ait des repoussons au pied des pommiers. Leur présence est dû à ce que quelques racines du pommier ont été mises à découvert ou que le pied de l'arbre a subi quelques meurtrissures.

*Manière de planter les arbres.*—Lorsque la pluie ne pénètre pas jusqu'à la racine des arbres, on les voit bientôt dépérir. Il faut donc faire en sorte que l'eau atteigne les racines des arbres, et pour cela ne pas planter trop avant. Il ne faut pas non plus que les racines soient plus basses que la bonne terre. Il faut les planter de manière à ce que les racines n'aient pas à souffrir de la sécheresse comme d'un excès d'humidité du sol.

*South American Nerrine*—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nerrine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

*English Spavin Liniment*—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

*Tolian sanitaire de Woolford*—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.*—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet,



RECETTE

Remède contre le rhume

Prenez une pleine tasse à thé de graines de lin, une petite quantité de réglisse et un quart de livre de raisin séché; mettez ce mélange dans deux pintes d'eau que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une pinte. Ajoutez-y ensuite un quart de livre de sucre candi pilé, une cuillère de gin et une cuillère de bon vinaigre ou le jus de citron à la quantité qu'on doit prendre immédiatement.

Prenez un demiard en vous couchant, et en moindre quantité chaque fois que la toux vous incommode. Ce breuvage guérit généralement le plus mauvais rhume en deux ou trois jours, et si on le prend à temps, on peut dire que c'est un remède infailible.

Qu'est-ce que

**LA COTTOLENE**



C'est la nouvelle graisse à frire remplaçant le saindoux ou le beurre de cuisine, ou l'un et l'autre. Elle coûte moins cher, fait plus d'usage et est facilement digérée par tout le monde.

★

EN VENTE CHEZ TOUS  
LES ÉPICIERS

★

Préparée seulement par  
**N. K. Fairbank et Cie.**  
Rues Wellington et Anne,  
MONTREAL.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

**Flynn & Dionne,**  
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
C. R., L. L. D. | L. L. D.

56 rue St-Pierre, Quebec

(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

**VADE-MECUM DE L'ENSILEUR**

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

**HATCH CHICKENS BY STEAM**  
With the Improved **Excelsior Incubator.**



Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other hatcher. Lowest priced first-class hatcher made.

Circulars free. Send 6c. for illus. Catalogue.

**GEO. H. STAHL, Quincy, Ill.**

Scientific American Agency for



**PATENTS**

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to  
**MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.**  
Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$5.00 a year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.**

**SAY! BEE-KEEPER!**  
YOU AG-

Send for a free sample copy of **ROOFTOP** hand-made illustrated Semi-monthly (25c per copy) **OL' FANNING** IN BEE-CULTURE (\$1.00 a year) and the **Illustrated Catalog of BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for the name and address on a postal. **Mrs. E. C. OF THE BEE-CULTURE**, 400 double-column paper. Price 3c. **A. I. ROOF, Medina, O.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à **HECTOR A. PROULX, Gérant.**